

LA FACE CACHEE DE L'EMPIRE BOLLORE (4)

Dans les brouillards du Liechtenstein

05 fév 2009

Par [Martine Orange](#)

- L'épisode a été oublié, tant les événements financiers se sont précipités. Il date pourtant d'un an tout juste. En février 2008, un salarié bancaire déclenche le scandale du Liechtenstein et une vraie crise entre l'Allemagne et cette principauté. Contre la somme de 700.000 dollars, il accepte de livrer au fisc allemand un cédérom sur lequel figurent des centaines de noms. La plupart sont des étrangers : fuyant les rigueurs fiscales de leur pays, de riches clients ont trouvé refuge dans ce paradis fiscal, jugé comme **un des plus opaques par l'OCDE**.

Sans aucune complaisance, le gouvernement allemand diligenta une série d'enquêtes, arrêta des patrons, livra les noms des coupables au public. Par la suite, Berlin donna les listes à tous les pays concernés. La commission parlementaire américaine publia aussi le nom de ses exilés fiscaux. En France, le gouvernement annonça que 92 ressortissants français étaient sur la liste. On n'en sut pas plus. Silence, l'enquête du fisc se poursuit, selon les termes officiels.

Les noms de certains actionnaires du groupe Bolloré-Rivaud figurent-ils dans cette liste? Mystère. Mais ils pourraient en faire partie. Car c'est là que se termine la pyramide de Rivaud, dans les brouillards de Vaduz. Après avoir fait de nombreux tours et détours par le Luxembourg, la Suisse, Guernesey, c'est au Liechtenstein qu'une partie de l'argent semble échouer dans plusieurs trusts créés à cet effet.

Le Luxembourg semblant sans doute une place ouverte à tous les vents, les capitaux du groupe Rivaud ont pris l'habitude de se diriger vers des paradis fiscaux plus secrets. Dans le passé, les familles dirigeantes s'en cachaient à peine. Elles inventaient des noms, qui semblent avoir été suggérés par des amateurs de Queneau et de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle). On trouve ainsi une société nommée Hoparfum, une autre surnommée Focol. Aujourd'hui, la finance est chose sérieuse : elle préfère les sigles PF, PNS, ou les numéros DBC 773 ou 777. C'est plus discret.

La première destination de cet argent discret dans l'empire Rivaud, c'est Guernesey. Il y a longtemps que les actionnaires du groupe apprécient cette île anglo-normande. Dès les années 1960, ils avaient caché quelques actifs et quelques fortunes menacés par les vagues de nationalisations en Afrique et en Asie.

L'habitude étant prise, ils l'ont conservée notamment pour organiser le partage et le transfert d'avoirs en Asie, lors de la réorganisation du groupe après la prise de pouvoir de Vincent Bolloré en 1996.

C'est ainsi qu'a été créée PF Representation. Cette structure apparaît comme actionnaire dans les principales sociétés de la galaxie Rivaud. Elle a toujours un administrateur : tantôt il s'agit du comte de Ribes, tantôt d'Hubert Fabri. Tous les deux sont désignés comme représentants permanents de la société. Le partage des

rôles semble organisé en fonction de leur poids dans les différentes sociétés, le minoritaire représentant alors la société commune de Guernesey. PF Representation touche des dividendes, ses représentants des tantièmes. Mais il est impossible de déterminer le poids de chaque famille et l'argent qui a pu transiter dans cette structure.

• *Le Focol de Jean de Beaumont*

Les liens entre les deux familles s'arrêtent-ils ici ou vont-ils plus loin ? En tout cas, elles ont trouvé toutes les deux refuge au Liechtenstein. Dès 1961, le comte Jean de Beaumont a créé un trust personnel sous le nom de Focol. Les représailles fiscales à cette époque ne devaient pas être très fortes : il ne prend même pas la peine de se dissimuler derrière un prête-nom.

Jean de Beaumont revendique son identité et indique son adresse: 1, avenue de Paris à Djibouti (voir **ici** l'extrait de l'enregistrement de Focol et **là** la nomination de Jean de Beaumont comme administrateur permanent en 1966). Ce trust a grandi et prospéré jusqu'à sa mort en 2001. Focol a été dissous le 14 octobre 2002. Combien d'argent a transité sur ces comptes secrets ? Impossible de savoir.

Mais à côté de ce trust éteint, d'autres continuent d'être en activité. Geselfina, par exemple. Ce trust a été créé le 13 mai 1976 avec un apport en capital de 2 millions de francs suisses (environ 6 millions de francs français de l'époque), divisé en 2.000 actions. Chaque année jusqu'à sa disparition en 1997, la banque du groupe, la Banque d'investissements privés, logée à Genève, a donné un certificat de mobilisation des titres de la société avant la tenue du conseil d'administration. Par la suite, ce sont d'autres banques suisses qui vont dresser le certificat de propriété. Il figure comme actionnaire minoritaire de plusieurs sociétés du groupe Rivaud.

La famille Fabri paraît être à l'origine de cette structure. Ce sont ses proches que l'on retrouve souvent dans d'autres sociétés liées aux intérêts belges, qui servent de prête-noms, rarement plus de deux ou trois années consécutives. La famille Fabri est-elle la seule intéressée ? Aucune indication n'est donnée sur les participations, sur les actionnaires, sur les sociétés qui pourraient être directement concernées par le trust.

« Ces informations ne sont pas publiées car elles engendreraient un préjudice très important pour la société », notifie chaque année le rapport – très bref – de gestion.

Les comptes de Geselfina sont des plus succincts (voir **ici** notre document sur les comptes 2006). Toute l'attention se porte sur les résultats. Après avoir connu plusieurs exercices déficitaires au début des années 2000, le trust s'est bien rétabli depuis. En 2006, il a enregistré 23 millions de francs suisses de bénéfices (environ 19 millions d'euros à l'époque). Cette année-là, le bénéfice disponible a atteint 36,7 millions. Ce qui constitue un petit matelas pour faire face aux aléas de la vie.

En parallèle, un autre trust, TwoSun finances, a été créé en septembre 1997, époque de grande transformation du groupe Rivaud. Toujours à Vaduz. Il était encore actif fin 2007. Ses bénéfices et ses réserves financières sont-ils plus importants que dans Geselfina ? Nous n'avons pas de bilan pour en juger. Là encore, ce sont des proches de la famille Fabri qui sont en couverture.

• *Le brouillard de Vaduz*

Les actionnaires français et notamment le comte de Ribes se tiendraient-ils à l'écart de toute cette organisation parallèle ? C'est peut-être le cas puisque ni leur nom ni un de ceux de leurs commettants n'apparaissent jamais. Pourtant, il est difficile de croire que la famille de Ribes, qui cultive avec délectation le goût du secret et de l'opacité, ait renoncé, après la dissolution du trust familial Focol, aux charmes de Vaduz.

Il existe encore une structure qui pourrait être proche de la famille Rivaud : le trust Tristaniseu. La découverte de cette entité a donné lieu à une étrange histoire. Tout part de Micheline de Rivaud, l'héritière

lésée (voir **Rivaud : à la recherche de l'héritage perdu**). En 1987, elle découvre l'existence d'un compte bancaire en Suisse à son nom, inscrit à la banque Mirabaud.

A la suite d'un examen minutieux des relevés bancaires, ses conseillers notent des virements sur des comptes étrangers, dont un de 30.000 de francs suisses (environ 60.000 francs de l'époque) à destination d'une société au Liechtenstein, Tristaniseu (voir **ici** l'extrait du tribunal de commerce de Vaduz). «Après une longue enquête, nous avons découvert que Micheline de Rivaud était désignée comme membre de ce trust. Tristaniseu est toujours en activité», explique Didier Taillet, un des conseillers de Micheline de Rivaud. Mais rien au-delà. Qu'y a-t-il dans ce trust ? Qui en sont les destinataires ? Tout se perd dans le brouillard.

Et Vincent Bolloré ? Est-il lui aussi partie prenante de ces fonds au Liechtenstein ? Il dément tout lien avec ces structures « *Focol, Geselfina, ce sont les familles Fabri et Rivaud. Je n'ai rien à voir avec cela* », assure-t-il. Son nom ou celui d'un de ses proches n'apparaît pas dans les documents des trusts que nous avons pu consulter.

S'il n'y participe pas, il n'ignore rien en tout cas de leur existence: ses intérêts sont si mêlés à ceux des actionnaires historiques. Loin de transformer Rivaud en un groupe moderne et transparent, il a repris tous les usages passés, a ménagé tous les petits secrets des familles. Ensemble, ils prospèrent. Il est parfois même difficile de comprendre les vraies relations de pouvoir et d'actionnariat entre les uns et les autres. Ainsi, ils n'hésitent pas à désigner parfois la même personne pour les représenter. Il s'agit souvent de Daniel-Louis Deleau, le responsable au Luxembourg de tout le groupe.

Celui-ci, comme le prouve **notre document** – la feuille de présence des actionnaires de la société Socfinal (plantations) lors de l'assemblée générale de 2004 –, peut avoir la délégation de signature à la fois pour Geselfina, toutes les sociétés du groupe Bolloré et le comte de Ribes. TwoSunfinances, Mopoli (dans l'orbite de l'actionnariat belge) et Hubert Fabri, eux, sont représentés par une autre personne. Qu'en déduire? Au moins que tous se font une confiance réelle.

Il est impossible d'aller plus loin. Mais nul doute que l'enquête du fisc français finira par aboutir, éclairera ce qui doit l'être et dissipera tous les soupçons. D'autant que la lutte contre les paradis fiscaux est désormais une priorité présidentielle.

<http://www.mediapart.fr/journal/economie/050209/dans-les-brouillards-du-liechtenstein>